



Un peu d'histoire.....

“ **Apprendre à donner et à ne point recevoir**” telle est la conception que nous présente monsieur *MOLIÈRE* sur le maniement des armes.

Depuis les gladiateurs, les chevaliers du moyen âge, les duellistes et bretteurs en tous genres jusqu'aux fleurettistes modernes, l'escrime exige de grandes qualités physiques et psychiques tant dans la maîtrise de soi - réactions et contrôle- que dans la combativité, la loyauté et la courtoisie.

De l'Épée seule au combat à deux mains, de *Pierre de Téral*, le fameux chevalier Bayard, aux *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, le duel était monnaie courante et permettait de régler les affaires de cœur, d'argent et d'honneur.

De tailles et d'estocs - comprenez ici de pointe- ces faits d'armes étaient bien souvent des rencontres à sens unique ou l'un des duellistes, parfois même les deux, perdaient la vie. C'est de cette époque que date le coup dit des “ deux veuves”.

Sous François Ier, l'influence florentine, la recherche de l'esthétisme, entraîne les maîtres d'armes français et italiens à élaborer de nouvelles techniques de combats fondées sur des armes plus légères et maniables où la pointe prend toute son importance. Des traités sur l'art du maniement des armes sont, alors, écrits.

Pendant longtemps, le duel était perçu comme un acte de bravoure et d'honneur. Tout gentilhomme se devait de manier l'épée et de se battre en duel pour honorer le rang qu'il occupait dont l'histoire a retenu les noms de *Guy Chabot sieur de Jarnac*, *Cyrano de Bergerac*, *Chevalier Saint Georges*, *la Grande Mademoiselle*, *Mademoiselle de Maupin*

Interdit sous Louis XIII, car considéré comme un crime de lèse-majesté, le duel décimait tous les grands du royaume.

À la Révolution, le duel s'est modernisé en utilisant les armes à feu, longtemps considérées comme des armes réservées aux dames. Le pistolet était d'apprentissage plus sûr et moins fastidieux. Mais c'est bel et bien l'épée qui restait l'arme de prédilection pour ces affaires là.

Bien que le duel se soit transformé, au fil du temps, en batailles juridiques et plaidoiries notoires, on croisait - et on croise toujours- le fer, il y a peu encore.

Par dépit amoureux, revers politique ou dettes de jeux, l'offensé conviait son détracteur à se présenter au “Pré aux Clercs” accompagné de ses hommes de confiance pour relever le défi à la première goutte de sang.

Au début du siècle, le magazine satirique “ l'assiette au Beurre” publiait ce petit pamphlet :

**Il est bien vu de s'adonner,
à ce sport fameux qui fait tort à l'assassinat.
En délaissant le meurtre, il le rend légitime.
On l'a surnommé lèse-crime**

Les *Cyrano*, *Jarnac*, *Bayard*, *d'Artagnan*, et autres *Marquis*, tous ont suivi cette tradition militaire : “**Honneur aux armes et respect au Maître.**”

Aujourd'hui, l'escrime est pratiquée dans 45 000 clubs et plus de 101 pays par 1,3 million d'athlètes, hommes et femmes; 50 % d'entre eux viennent d'Europe, 35 % d'Amérique, 5 % d'Afrique et 10 % d'Asie. L'escrime est sport olympique depuis la restauration des Jeux.

Avec 99 médailles, l'école française est l'une des meilleures au monde avec les écoles hongroise et italienne.

Renseigne-toi auprès de ton club le plus proche...

L'Escrime Ancienne..... L'Escrime Artistique..... L'Escrime de Théâtre...

Sommaire

A ~ Histoire des métaux d'armes

B ~ Histoire des armes et des techniques

C ~ L'escrime de théâtre

~~~~~

### **A ~ Histoire des métaux d'armes**

Nous ne parlerons pas ici des premières armes utilisées par l'homme pour chasser et faire la guerre, telles les armes de pierre taillée ou polie.

Toutefois, il nous faut savoir que même durant l'âge du bronze une grande partie des objets était fait encore en pierre. Il nous est très difficile de dater cette période. Néanmoins, nous pouvons dire que l'épée est née vers 2 000 ans avant notre ère. Elle fut dérivée du poignard grâce, entre autre, à la révolution des méthodes de fabrication et la maîtrise du bronze ( 2 400 ans avant notre ère).

L'acquisition du fer (1 000 ans avant notre ère) comme matériau de fabrication ne provoque pas, durant plusieurs siècles, le déclin de l'épée de bronze. Les deux armes coexistent longtemps, avec leurs avantages et leurs défauts, jusqu'au moment où, vers 400 ans avant Jésus-Christ, le fer prend résolument le dessus.

Les caractéristiques des métaux sont:

#### ~ Pour le Bronze

Alliage de cuivre et d'étain, également de zinc ou de plomb. Les minerais sont relativement faciles à trouver en surface. C'est un métal que l'on coule. Il est impossible de le travailler à la forge, car, sous le martellement du forgeron, la lame se brise. Affaiblies par son alliage, ces armes de bronze sont fragiles, vulnérables

Par ailleurs, il est certain que, durant la conquête de la Gaule par les légions romaines, cette différence a amplifié la frappe de force latine, plus expérimentée, mieux équipée d'armes offensives en fer, et d'armes défensives en bronze.

En 202 avant Jésus-Christ, plus aucune arme ne semble être conçue en bronze (qui laissé pour la fabrication d'objets usuels).

### ~ Pour le Fer

Minerai rare, car il y a peu de mines profondes à ciel ouvert. On utilise également le fer trouvé dans les rares morceaux de météorites.

Dans *Illiade et l'Odyssée*, le poète parle d'un métal difficile à travailler. En effet, le fer ne peut être coulé pour la fabrication des armes, il doit être forgé. Technique encore peu rependue nécessitant un travail important pour tirer d'un petit lingot de fer une lame effilée, (beaucoup plus solide, plus longue qu'une épée de bronze). Cette particularité rend ce métal précieux et convoité.

### ~ Pour l'Acier

C'est du fer additionné à 1,5 % de carbone (charbon, feuilles d'arbres,...). On trouve les premières traces de ce métal provenant d'une cotte de mailles du peuple Assyrien datant, chose étonnante, approximativement, de 1 000 ans avant Jésus-Christ.

Il est probable que les cimenterres turcs, (longs sabres effilés), n'étaient pas de si mauvaise qualité (Acier damasquiné).

C'est surtout le manque de matériel défensif chez ces peuples (armures, cotte de maille,...) qui faisait qu'un croisé valait huit à neuf sarrasins.

C'est évidemment l'évolution de la qualité des métaux qui changera l'apparence et le maniement des armes, bien plus que l'imagination à proprement parler.

~~~~~

B ~ Histoire des armes et des techniques

Le maniement des armes était l'affaire des poids et mesures. En effet, il aurait été difficile de travailler de la pointe, comme on le fait avec une arme aujourd'hui.

Manier une épée d'un kilo et demi n'est pas une mince affaire. Il y avait autant de genres d'escrime que d'armes, et autant de styles que de peuples.

Nous allons toutefois tenter de résumer les grandes tendances selon les périodes:

~L'Antiquité~

La plupart des peuples utilisent:

- comme *armes offensives* : un long poignard, une épée de bronze ou de fer. Mais également, la lance comme arme d'hast ou de jet, et l'arc.

- comme *armes défensives*: le casque, le bouclier, des jambières, des plastrons et des cuirasses en bronze ou en cuirs, des cottes de mailles,.....

Les fantassins représentent le corps le plus important de l'armée. Les cavaliers ne sont qu'un élément d'appui. Les glaives, relativement courts, entraînent des combats au corps à corps ressemblant à la lutte. Les gladiateurs sont considérés comme de véritables maîtres dans l'art de combattre. Ils sont respectés et adulés lors des jeux du cirque.

Chez les soldats, la technique est délaissée. Le jeu de lutte et de force physique reste l'unique attrait du duel. L'escrime est, alors rudimentaire et ne comporte de 6 attaques et 6 parades.

~ Le moyen-âge ~

Une plus grande diversité d'armes offensives apparaît. En effet, les types d'épée se multiplient, sans toutefois s'éloigner du modèle Normand.

D'autres armes trouvent un emploi plus fréquent ou sont simplement inspirées de l'outillage usuel telles que la *hache*, la *masse d'armes*, le *fléau d'armes*, etc... (servant entre autre à fracasser derrière l'écu, le bras de son adversaire).

Également les *armes d'Hast* font une entrée en force dans l'armement des soldats, elles deviennent alors la parade de l'évolution du combat (qui se passait désormais bien plus à cheval qu'à pieds). Nous trouvons ici la *Hallebarde*, le *Fauchard*, la *Vouge*, les *haches d'armes*, les *pertuisanes*,

Le début du 13^{ème} siècle est celui des dernières croisades. C'est dans cette période que s'inscrit l'histoire plus ou moins romancée de *Robin des Bois*.

Le 14^{ème} siècle est celui de *Bertrand du Guesclin*, qui affronte, en combat singulier, *Thomas de Canterbury*.

La fin du 15^{ème} siècle est le théâtre de l'affrontement légendaire de *Pierre de Téral*, le *chevalier Bayard* - chevalier sans peur et sans reproches- et avec le capitaine des armées du roi Charles Quint, *Alonzo de Soto-Mayor*.

Face à toute cette diversité combative, le guerrier s'équipe d'un attirail défensif lourd et encombrant (les armures).

Du 4^{ème} à la fin du 12^{ème} siècle, les hommes portent le *haubert*, cotte de mailles faite d'anneaux ou de petites plaques de fer cousues sur le cuir.

À partir du 13^{ème} siècle, les protections en fer font leur apparition. Ce sont les *aiguillettes*, les *cubitières*, les *cuissots*, la *pansière* et la *dossière*, les *gantelets*, les *garde-bras*, les *genouillères*, les *grèves*,...

L'art du combat reste toujours très rudimentaire. Pour le combat avec une épée, sont utilisées 13 *attaques*, 12 *parades*, 3 *prises de fer* et 2 *attaques au fer* particulières.

D'autres fantaisies (telle la volte) sont à répertorier; et ceci jusqu'à la fin du 14^{ème} siècle.

Les arts de la lance et de l'équitation prennent également beaucoup de place dans l'enseignement du jeune écuyer. Mais visiblement, les techniques commencent à évoluer sensiblement à partir du 15^{ème} siècle.

Il suffit de se reporter au "*Fechtbuch*" de *Talhofer*, pour découvrir la quantité impressionnante de techniques de combats de l'époque.

Les tactiques sont légions, par exemple l'utilisation de l'épée qui est différente selon que nous nous trouvons à cheval, en combat avec boucliers; lors d'un duel ou d'un *jugement de Dieu* ou "*Orda Dei*"; lors de dans une mêlée à l'occasion d'une bataille, pour l'arrestation d'une personne (il faut juste blesser),....

Le moyen âge réserve bien des surprises quand à la quantité d'armes disponibles (plus d'une trentaine d'armes nobles et d'hast).

~ La période de la Renaissance ~

La Renaissance commence, réellement, avec le règne de **François Ier**, à la fin du 15^{ème} siècle et dure, approximativement, un siècle.

C'est l'arrivée en force de la poudre (et de sa maîtrise) . Les armes s'allègent. D'Italie arrivent de nouvelles techniques scientifiques, artistiques, technologiques et d'Espagne pointe une nouvelle épée plus légère aux gardes fortement travaillées.

C'est véritablement le début de la grande époque des duels : duel de **Jarnac** et de Guy de chabot comte de **la Châtaigneraie**, le 10 juillet 1547, en présence, (au château de St Germain-en- laye), du roi Henri II. Vingt ans plus tard, en 1567, Charles IX crée **l'Académie des Maîtres d'armes**.

En 1563, le Concile de Trente condamne le duel. Les rois se doivent de faire respecter la parole sainte. Ils s'en accordent mollement, souvent par le fait qu'eux-mêmes sont duellistes.

Cette situation entraîne, entre 1588 et 1608, la mort de plus de 10 000 gentilshommes et gens d'armes de ce royaume.

Le 16^{ème} siècle voit l'affrontement terrible des **Mignons du roi**, et de la **NUIT DE LA St Barthélemy** (ordonnée par Catherine de Médicis elle-même).

Les armes telles que la *hache*, le *fléau* sont révolues; subsistent les *hallebardes* employées par les gardes royaux.

On utilise surtout les *pistolets* et les *arquebuses*, ainsi que plus tard le *mousquet*
D'où le nom de ces utilisateurs les *mousquetaires*;

De l'armure, il ne reste pratiquement rien, juste le *casque*, la *cuirasse* et les *cuissots*. On utilise plus volontiers pour se défendre la *Rondelle* ou la *Rondache*, petit bouclier aux bords saillants.

L'arrivée en force de l'imprimerie permet la rédaction de traités d'escrime dans l'art de manier "l'épée" par des nobles et autres maîtres d'armes tels *St Didier*.

Les maîtres d'armes italiens et espagnols sont de tous les combats. D'une escrime rudimentaire basée sur la puissance et l'inertie des coups de taille, le maniement technique de l'arme s'émancipe, se précise, se peaufine.

L'escrime de pointe vient de naître.

~ De la période Baroque à nos jours ~

La période Baroque commence à la fin du 16^{ème} siècle et se termine au 18^{ème} siècle. Les armes ne cessent d'évoluer. Toujours d'Espagne arrive la **Rapière** à coquille, invention technique très pertinente puisqu'elle provient de l'union de la rondelle et de l'épée. Cette "**espada de ropiera**" littéralement traduit par " épée cachée sous le manteau" présente une technique de pointe plus élaborée.

C'est d'ailleurs l'époque qui en finit avec le bouclier, remplacé plus tard, au milieu du 17^{ème} siècle, par la *dague* (long poignard de chasse) ou la *main gauche*.

C'est surtout l'époque d'une invention française: **le Fleuret** entre 1630 et 1640; Son nom provient du nom "bouton", bouton de fleur, que l'on donne au plateau terminant la lame. En 1653, le premier traité d'escrime au fleuret est rédigé par *Charles Besnard*. C'est l'arme d'étude par excellence. Cette arme est destinée à l'apprentissage, sans risque, des techniques de duels par des assauts courtois, où l'important est d'effleurer l'adversaire.

Il est impensable d'abîmer, alors, un jabot de dentelle. Le Maître d'armes n'est habillé que d'un gilet de fortune, (le plastron apparaîtra vers 1900, avec un cœur rouge en guise de cible).

C'est également l'époque de *Charles Baltz, comte d'Artagnan* (en 1627, il a 20 ans), et de *Cyrano* (le scandale du théâtre date de 1640).

Vers 1685, l'épée de cours s'accroche aux habits des nobles. Cette arme, véritable symbole monarchique, disparaît au moment de la Révolution Française pour laisser la place au *sabre*, dont l'apologie de l'emploi se fera sous Napoléon.

C'est la période "*Révolution - Empire*". Malgré les changements de régime, les duels continuent. Ils se font dans le secret le plus confiné durant la Terreur et le Directoire.

Le militaire de l'Empire, lui, a l'envie de briller; les querelles se règlent sur le pré ; à l'épée le plus souvent et sous l'autorisation hiérarchique du Commandant.

L'épée perd son quillon et garde pleine en huit pour ressembler à celle que nous tenons joyeusement, et sans danger, dans nos mains aujourd'hui.

Les derniers duels "officiels" datent des années 1960 (mars 1958 *Lifar- Cuévas* en France, l'université d'Heidelberg, Allemagne)

~~~~~  
**C ~ L'escrime de théâtre**

~ Historique des scènes de combats au théâtre ~

Chez les Romains, la représentation du combat est réelle. C'est-à-dire qu'il n'y a aucune distance subjective. Ce sont des gladiateurs qui combattent à mort lors de guerres symboliques dans le cirque de Rome. Même folie dans les représentations poétiques devant les notables romains. L'artiste connu ne se met jamais en danger. Ce sont également des guerriers qui exécutent les combats, les scènes où un esclave devait mourir sans simulations. L'avènement du Christianisme en Europe interdit ces morbides représentations.

Le théâtre laisse place aux poèmes, et plus tard (vers le 8<sup>ème</sup> siècle) aux chansons de geste. Il est très mal vu de s'adonner à ces formes réalistes et de surcroît à la reproduction de combats. Il est vrai que quiconque, désirant combattre, n'a, en ces temps de guerre, qu'à sortir de chez soi.

C'est la *Commedia dell'arte* qui en pleine Renaissance, permet, avec des personnages comme *Scaramouche*, de mettre sur scène des combats à la canne ou à l'épée de bois. En France, la préciosité et les lois contre le duel interdisent toutes représentations avec paroles pouvant suggérer aux gens d'aller sur le pré.

Le combat du *Cid* ne fut jamais joué du vivant de *Corneille*. Par contre, chose complètement incroyable, en Angleterre, *Shakespeare* produit des pièces de duels comme "*Hamlet*", où le combat montrait sous un mauvais jour les duellistes.

Toutefois, c'est un cas particulier au niveau européen. L'idée est de tourner en ridicule cette pratique guerrière. *Molière* s'y prête volontiers dans chaque pastiche social qu'il traite: la leçon d'escrime de Monsieur Jourdain, dans le "*Bourgeois Gentilhomme*" est de notoriété universelle.

Il faut attendre la fin du 19<sup>ème</sup> siècle pour voir un duel de scène (probablement celui du *Cid* en 1896). Le duel théâtral qui prend don envol avec la pièce "*Cyrano de Bergerac*" d'Edmond Rostand (première en 1897).

En 1910, on trouve des Maîtres d'armes spécialisés dans le réglage des combats sur scène, tel Maître *Georges Dubois*, l'un de ces précurseurs.

Dès lors l'escrime ne quitte plus le monde du spectacle et des planches. Avec l'avènement du cinéma et l'adaptation des classiques théâtraux, cette discipline gagne en notoriété.

Que de films nous bercent! "*Les trois Mousquetaires*", "*Excalibur*", "*Ivanoë*", "*Thierry la Fronde*", "*Lagadère*", "*Robin des Bois*", .... témoignages historiques, romances, aventures de capes et d'épées sur l'époque d'honneur et de duel.

~~~~~

~Aujourd'hui, trois grandes tendances ~

}} La première est le *courant de vraisemblance* qui guide certaines troupes spécialisée, surtout celles qui touchent les périodes médiévales, qui travaillent avec des manuscrits comme le "*Talhoffer*". D'autres troupes cherchent plutôt le plaisir simple de jouer et de créer leurs mouvements.

À travers ce jeu, elles s'intéressent d'avantage à l'escrime dague-rapier, époque des mousquetaires. L'essentiel est de faire rêver et de rêver soi-même. Ces troupes travaillent lors de reconstitutions historiques, de fêtes médiévales, de galas d'escrime...

Il faut également citer ici certains comédiens et metteurs en scènes en Italie qui créèrent des pièces de Commedia dell'arte avec leurs combats à la canne, au bâton ou à la rapier.

Quand aux *méthodes d'entraînements* , elles varient beaucoup, mais elles doivent se soucier de l'aspect esthétique et réel du combat, véritable chorégraphie armée.

Alors, il ne faut pas oublier l'essentiel du théâtre: "*jouer*", "*interpréter*", "*échanger*" et ceci en toute sécurité. Aussi l'apprentissage se fait méthodiquement en respectant l'essentiel même de cette conception de représentation.

Certains escrimeurs travaillent sur l'improvisation, c'est-à-dire qu'ils exécutent de vrai combat, à vitesse plus en moins réduite en fonction de l'action à accomplir, ce qui augmente les réflexes et la spontanéité dans le cadre de la représentation puis gardent et notent les passages techniques les plus intéressants.

D'autres groupes d'escrimeurs font, puis refont, puis refont encore leurs enchaînements, amenant à chaque fois de nouvelles idées et travaillant immédiatement la *mémoire* .

Évidemment, il y a d'autres méthodes; la liste n'est pas exhaustive;

Le second courant s'oriente vers l'*esthétique* et la *poésie du mouvement*. Il appartient au domaine de la chorégraphie pure, de la danse, du mime. C'est un travail souvent exécuté à l'école du *mime Marceau*.

Il vient soit de *l'époque de Louis XIV*, où de véritables balais étaient créés avec d'innombrables saluts et mouvements de combats imaginaires, soit de *l'acte créateur propre de l'artiste*, où l'on peut trouver des interprétations forts pertinentes.

Le troisième courant est beaucoup plus difficile à cerner; Il est celui du *mariage entre l'imagination et la vraisemblance*. Nous y trouvons tous les courants en lien avec le *fantastique, la science fiction (Star Wars, Highlander, Mad Max,...)* et *l'exotisme*, tel que la reconstitution de combat de samouraïs par des européens ou, au pire, des combats à outrance spectaculaires mais, à notre humble avis, trop souvent incontrôlés et dangereux!!!!

~~~~~

### *L'escrime artistique aujourd'hui*

Aujourd'hui, cette pratique artistique se développe et se structure sous l'impulsion de l'Académie d'Armes de France (A.A.F) et la Fédération Française d'Escrime.

En proposant une pratique raisonnée, des stages encadrés et des manifestations sportives et artistiques ponctuelles (championnats de France, du Monde...) L'A.A.F tend à redorer le blason de cette discipline de spectacle.

L'escrime de spectacle est optionnelle aux brevets d'état d'éducateur sportif spécialisé depuis une quinzaine d'années. En 2000, l'A.A.F a élaboré des diplômes de maîtres d'armes d'escrime de spectacle reconnus par la F.F.E.

Ainsi, l'encadrement est formé et responsabilisé par rapport à des stages et démonstrations publics engageant l'éthique de l'Académie.

La pratique est orientée selon le public abordé vers une pratique ludique ou de loisir, artistique (vers les professionnels du spectacle), sportive (en préparation d'un championnat AAF), éducative et thérapeutique (s'il s'agit de réapprendre des schémas corporels, comportementaux...).

Son développement passe par un crédit vis-à-vis de la réglementation européenne en vigueur ainsi que la préservation de l'éthique de la profession.